

industries manufacturières devront assumer un rôle plus dynamique si nous voulons que notre croissance se maintienne, qu'elle soit plus équilibrée, que les difficultés de balance des paiements soient réduites au minimum et que le chômage descende à un niveau acceptable. Mais le secteur de fabrication ne pourra assumer ce rôle en s'appuyant sur une plus grande protection douanière ou sur de bas salaires.

LE RETARD TECHNOLOGIQUE DU CANADA

Pour que la contribution des industries manufacturières à l'économie canadienne soit plus dynamique, celles-ci doivent être en mesure d'affronter la concurrence internationale, tant ici qu'à l'étranger. Le Canada peut-il atteindre cet objectif? Divers facteurs contribuent à affaiblir la position concurrentielle des industries canadiennes, notamment le volume du marché intérieur, une productivité moindre et le coût plus élevé de la main-d'œuvre. L'étude de ces problèmes graves déborde cependant le cadre de notre mandat. Par ailleurs d'autres pays comme la Suisse, la Suède, la Finlande, la Hollande, le Danemark sont parvenus à affronter la concurrence internationale malgré les obstacles que présentent pour eux, comme pour le Canada, une économie à coûts élevés et un marché intérieur restreint. Les experts sont unanimes à reconnaître qu'en l'occurrence l'innovation est l'un des facteurs essentiels et que pour être innovatrice, l'industrie doit avoir un potentiel suffisant de recherche et de développement bien adapté aux possibilités du marché.

Au Volume 2, nous avons cité des études empiriques qui établissaient l'existence d'un lien étroit de causalité entre l'intensité de la recherche et du développement et l'innovation technologique, les ventes et les profits aussi bien que la croissance économique globale et la hausse de la productivité. Les recherches récentes confirment l'existence de ce lien. Le document *U.S. Technology Policy* publié en mars 1977 par le ministère du Commerce des États-Unis soutient que 45% de la croissance de l'économie américaine entre 1929 et 1969 est attribuable aux innovations technologiques. Dans son rapport intitulé *Investment for Innovation* présenté au MEST en janvier 1977, M. Gordon R. Sharwood cite d'autres travaux qui établissent que 40% de l'accroissement annuel total de la productivité américaine sont dus aux activités de R & D et que les dépenses affectées à ce titre par l'industrie rapportaient en moyenne un profit de 30%, rendement deux fois supérieur à celui qu'obtenaient les entreprises pour d'autres investissements.

Dès 1972, le Comité déplorait la faiblesse de l'industrie canadienne dans le secteur de la recherche, du développement et de l'innovation. Depuis lors, comme l'indiquent les tableaux statistiques présentés au chapitre 1, la part de l'effort national de recherche et de développement exécutée et financée par l'industrie canadienne a légèrement augmenté. En dollars courants, la valeur des travaux de recherche et de développement effectués par l'industrie est